



Une septantaine de personnes ont pris part au pot de départ de la clinique de Bellelay, à l'abbatiale, tout ouïes devant les discours. Ici d'Anthony Picard, président du Conseil d'administration de l'Hôpital du Jura bernois.

La psychiatrie à Bellelay, c'est définitivement fini

BONJOUR MOUTIER Ouverte en avril 1899 pour environ 150 malades, la clinique est au départ désignée trivialement asile d'aliénés. Ce qu'elle va tout prochainement de cesser d'être, un peu plus de 120 ans après.

TEXTES DAN STEINER PHOTO STÉPHANE GERBER

Pendant 123 ans, soit plus de 12 décennies ou un peu moins de 25 lustres, le nom de Bellelay aura fait office de synonyme pour «clinique psychiatrique». Pour le meilleur et pour le pire. Ouverte le 20 avril 1899, elle va progressivement se vider de ses pensionnaires et de sa substance. Une nouvelle ère, une nouvelle vie, de nouveaux défis attendent l'institution à Moutier. En ville. «Aïe», diront certaines. Or les moyens sanitaires et de traitement sont désormais ceux du 21e siècle, non plus du 19e. «Ouf», soupiretront d'autres. «Si Paris, dit-on, vaut bien une messe, Bellelay valait bien au moins sept orateurs.»

Président de Swiss Medical Network et administrateur de l'Hôpital du Jura bernois (HJB), Raymond Loretan a ponctué ce vendredi l'adieu de la région à ce que l'on appelait très officiellement l'asile d'aliénés, avant de lui trouver des dénominations moins stigmatisantes. Bellelay valait en effet bien un pot de départ.

Historique de cette ère médicale qui s'achève à l'ancien monastère. Bellelay, se demande l'historien Pierre-Yves Moeschler, par ailleurs président de la Fondation de l'abbatiale, viendrait-il de cette belle laie, que le prévôt du chapitre de Moutier-Grandval, en 1136, Sigismond, poursuivait en chassant? Cette chapelle, il se promet de l'ériger si, après plusieurs jours d'errance, perdu, il retrouvait finalement son chemin. «Un peu trop joli pour être vrai», sourit l'orateur. «On sait aujourd'hui que Bellelay vient plutôt du latin «bella la-gia», la belle forêt.»

Le sain côté urbain

Plus sérieusement, et plus près de nous surtout, lui et ses confédérés ont surtout tenu à souligner l'opportunité que ce déménagement constituait. Non seulement pour l'Hôpital du Jura bernois, qui va accueillir sur son site prévôtois quelque 60 patients et le double de personnes les encadrant, mais aussi pour cette patientèle, la ville et toute la région. Celle-là doit s'atteler à garantir une nouvelle affectation pérenne au site. «La principale raison qui a motivé le Conseil

d'administration de fermer cette clinique de Bellelay est médicale», a fait remarquer Anthony Picard, président dudit conseil. «Depuis 50 ans, des progrès significatifs ont été enregistrés dans la plupart des pathologies lorsque le patient revient dans un milieu urbain. C'est ce que l'on appelle la psychiatrie communautaire.»



La santé mentale est le seul champ médical dans lequel les professionnels acceptent d'être enseignés.

DR JUAN PABLO LUCHELLI
MÉDECIN-CHEF AU SEIN
DU PÔLE SANTÉ MENTALE DE L'HJB

Rejeté pour son côté diabolique, le fou effrayait. Mais il devient quelqu'un à qui on s'intéresse, au fil des décennies. Il est écouté, et les méthodes expérimentales se développent pour l'accompagner. Médecin-chef au sein du service stationnaire du Pôle santé mentale de l'HJB, Juan Pablo Lucchelli note qu'au lendemain de la Révolution française, le savant Philippe Pinel, qui a œuvré

à l'humanisation des traitements, fait passer la folie d'un problème moral à une maladie. Donc traitable. Or le docteur relève aussi non sans humour que «la santé mentale est le seul champ médical dans lequel les professionnels acceptent d'être enseignés au quotidien».

Projets interjurassiens

Pour le directeur médical de l'HJB, Alain Kenfak, ce déménagement est en effet «un défi logistique, mais surtout une opportunité d'accompagner l'évolution de l'image de la psychiatrie, la santé mentale au sens large, dans notre société». Alors que 17% de la population souffrent d'un problème psychologique au sens large (dépression, schizophrénie, troubles alimentaires), leur espérance de vie chute de 10 à 20 ans.

Directeur cantonal de la Santé, Pierre Alain Schnegg a martelé que le bien-être des patients doit être au centre. «La santé mentale est un domaine exigeant, qui touche au cœur de l'être humain, à ce qu'il a de plus sacré: son esprit et son âme.» Le conseiller d'Etat a, lui aussi, clamé que l'histoire continuerait de s'écrire.

Horlogerie, verrerie, brasserie, psychiatrie

Comme l'ont rappelé fort à propos les orateurs et comme le fait le vénérable Diju, le Dictionnaire du Jura, les bâtiments de l'abbaye, abandonnés par les prémontrés au tournant du 18e siècle, sont transformés par leurs propriétaires successifs en ateliers d'horlogerie par Frédéric Japy, en brasserie et en verrerie par Jean-Pierre Monnin, puis en «asile d'aliénés» par le Canton de Berne. Alors que seuls deux cliniques de ce type existent sur son territoire à la fin du 19e siècle (à Berne et Münsingen, en plus d'établissements privés à Bienne et Reconvilier), l'Etat bernois met près d'un demi-siècle à régler le problème du manque de places pour les malades. Avant que le Grand Conseil ne donne son aval à l'achat des bâtiments, en 1890, puis décide d'allouer 383 000 fr. pour leur transformation en «asile d'incurables», en 1894, ces personnes sont emprisonnées ou envoyées à l'étranger.

Ouverte en avril 1899 pour 150 personnes, la clinique de Bellelay voit transiter entre ses murs vétustes jusqu'à 514 malades. L'autorisation d'engagement de personnel étranger va heureusement soulager l'établissement, dont les effectifs se tassent quelque peu par la suite. Les premières velléités de fermeture commencent vers la fin des années 70. Après plusieurs allers-retours et changements de plan, on déménagera finalement à Moutier en 2022. Plus de 123 ans après.

Debout dans la salle, son homologue jurassien, le ministre Jacques Gerber, a été salué par Raymond Loretan, qualifiant sa présence de symbolique. «Car pour réussir, le projet de santé mentale doit être intercantonal.» Et de citer, mais sans trop s'y attarder puisqu'il s'agit de musique d'avenir, le projet de soins intégrés, que l'Arc jurassien sera invité à s'approprier. L'histoire s'écrira donc pour l'HJB, mais aussi pour ces lieux. Dans un premier temps, ils pourraient servir de havre de paix aux victimes meurtries par le conflit russo-ukrainien.

Pierre-Yves Moeschler, dans son rôle d'historien et de président du Centre jurassien d'archives et de recherches économiques, a appelé de ses vœux la conservation des archives de la clinique pour servir à l'histoire de la médecine. Il a aussi ajouté que le Canton, propriétaire du site, était au-devant d'un joli défi. «L'avenir de Bellelay sera laïc. Pourquoi pas avec des activités qui rassemblent, comme la culture, l'histoire, la paix, l'environnement. Et qu'on ne vienne pas me dire que ce site est à l'écart, il est au bord d'une route!»